Éric FOURNIER, *La “Belle Juive” d’Ivanhoé à la Shoah*

Paris, Champs Vallon, 2011

Leora Auslander

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13354>

DOI : 10.4000/clio.13354

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 313-314

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Leora Auslander, « Éric FOURNIER, *La “Belle Juive” d’Ivanhoé à la Shoah* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13354>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Éric FOURNIER, *La "Belle Juive" d'Ivanhoé à la Shoah*

Paris, Champs Vallon, 2011

Leora Auslander

RÉFÉRENCE

Éric FOURNIER, *La "Belle Juive" d'Ivanhoé à la Shoah*, Paris, Champs Vallon, 2011, 373 p.

- 1 *La Belle Juive* est un livre ambitieux, motivé par trois objectifs. Le premier est de décrire la construction de l'image de la « belle Juive » ainsi que la circulation et la réception de cette image en France à travers un siècle et demi d'histoire. Le deuxième est d'établir le rapport entre cette représentation et la réalité vécue des Juives françaises, et le troisième, de déterminer si l'image a nourri ou, au contraire, servi à combattre l'antisémitisme.
- 2 É. Fournier date l'apparition de la figure de la « belle Juive » de la traduction en français d'*Ivanhoé* de Walter Scott en 1820. Partant de la réception chaleureuse du livre en France, il répertorie les occurrences de cette image dans la production littéraire, dramatique et visuelle. Le livre offre de riches descriptions des types de « belle Juive » : « l'Orientale sensuelle », « la réprouvée », « la courtisane » et « la révolutionnaire ». É. Fournier intercale dans ces descriptions l'histoire sociale des Juifs et des Juives ainsi que celle des femmes dans le but de comprendre la part du « réel » dans ces images. Il aboutit à la conclusion qu'« en définitive, la "belle Juive" est un assemblage allégorique... » (p. 92-93). Le caractère imaginaire de cette figure lui semble encore attesté par le fait que les écrivains et les artistes qui utilisent le motif de « la belle Juive » n'ont la plupart du temps pas rencontré de vraies Juives, alors qu'il aurait été tout à fait possible qu'ils le fassent. « La belle Juive » n'est donc pas le produit d'un travail ethnographique. Elle appartient au monde de l'imagination et non de la réalité sociale. Mais É. Fournier note à juste titre que, même si la figure est une allégorie, elle aurait pu avoir un rapport au réel, voire créer de la réalité ; il se pose donc la question :

« ... peut-elle... s'incarner et influencer sur la vie de jeunes Juives ? » (p. 118). Ce n'est pas la seule préoccupation de l'ouvrage, mais elle y est bien présente.

- 3 La deuxième partie du livre est intitulée « L'épreuve du réel ». Des aperçus sur l'histoire de la population juive française (surtout parisienne) ainsi que sur la vie de Juives célèbres parsèment tous les autres chapitres. Ces femmes, Sarah Bernhardt, Rachel Félix, Sionnah Lévy et d'autres, sont sélectionnées et décrites, pour exemplifier les différentes facettes de la « belle Juive ». Néanmoins, la réponse qu'apporte É. Fournier à sa propre question est que l'image a pu avoir une influence sur quelques-unes d'entre elles mais qu'elle n'a pas servi de modèle normatif (p. 161). Ce portrait collectif de courtisanes, filles galantes et actrices parisiennes est fort intéressant mais il n'est pas étroitement intégré à l'histoire des transformations de l'image de la « belle Juive ». Le deuxième lien qu'É. Fournier cherche à tisser entre la « belle Juive » et l'histoire des regards portés sur la judéité, les juifs et les juives, est plus fort. En dépit des attributs positifs de la figure, il démontre que l'allégorie a plutôt rendu service au discours antisémite. Même si la « belle Juive » est belle par définition, elle est aussi dangereuse et déviante. Courtisane, fille galante, actrice – toutes suscitaient du désir en marge des valeurs de la respectabilité familiale.
- 4 L'inventaire des apparitions et disparitions de « la belle Juive » à travers cette très longue période est exhaustive et utile en tant que tel, mais le livre ne réussit pas à être à la hauteur de ses ambitions les plus hautes. Le choix de poser la question du rapport entre imagerie et réel est courageux mais il ne s'agit peut-être pas d'un choix très productif. Il est en effet toujours extrêmement hasardeux de suivre les fils de la causalité entre imaginaire et réel, que ce soit en amont ou en aval. La relation entre l'imagination de l'artiste et ses expériences vécues est très difficile à établir tout autant que les effets des œuvres d'art sur les lecteurs/lectrices ou spectateurs/spectatrices. De plus, la figure de la « belle Juive » oblige à s'aventurer dans deux domaines : les femmes et les Juifs, où ces questions du rapport entre stéréotype/allégorie et réalité sont particulièrement épineuses.
- 5 Au lieu d'essayer de reconstituer le lien avec la réalité, comparer avec une autre allégorie ou un autre stéréotype – la femme « arabe », par exemple – ou mettre en parallèle plus systématiquement l'image de la Juive avec celle du Juif aurait peut-être été plus productif. Un jumelage des images des Juives et des femmes arabes aurait permis un travail plus fouillé sur l'image de « l'Orient », la religion et le contexte impérial. Une comparaison des images des Juives et des Juifs aurait permis d'approfondir la question de la sexualité et du genre. Le livre s'ouvrant sur une traduction et donc sur le transfert d'un objet culturel d'un pays à un autre, un travail sur la circulation de ces images (peut-être sur une période plus courte) aurait pu contribuer à approfondir notre compréhension de la façon dont ces images changent de sens dans des contextes où à la fois le genre et le judaïsme sont compris différemment.

AUTEURS

LEORA AUSLANDER

History Department, University of Chicago